

vaste qui absorbe la radiation solaire sans que la température change beaucoup. Les écoulements d'air polaire en été se réchauffent donc rapidement dans le Nord-Ouest mais très lentement seulement dans le Nord-Est. Il y a donc dans les terres du Nord-Ouest une saison distincte de chaleur d'été et, partant, des possibilités agricoles beaucoup plus grandes que celles que l'on peut prévoir pour les terres boréales.

Les hivers sont très rigoureux le long du fleuve Mackenzie; la température moyenne y est de 16 à 25° au-dessous de zéro en janvier, tandis que dans le territoire du Yukon, les hivers sont étonnamment doux, la température variant entre 2° sous zéro dans le sud du Yukon et 21° sous zéro à Dawson. Au cours d'un mois d'hiver, le Territoire du Yukon peut subir l'influence de l'air modifié par les eaux du nord du Pacifique avant de passer au-dessus de la terre ou, par contre, il peut être envahi par l'air intensément froid, semblable à celui du nord de la Sibérie, qui vient de la mer de Beaufort. La température des mois d'hiver au Yukon accuse probablement de plus grandes variations d'un temps doux à un froid intense que toute autre section du Canada, sauf peut-être le sud-ouest de l'Alberta.

L'été, quand les Prairies du Sud ont subi une sécheresse, la quantité considérable de vapeur d'eau qui est passée au-dessus d'elles sans précipitation a causé des pluies plutôt fortes dans les plaines du Nord. Ces mêmes étés humides accusent une tendance marquée à être plus chauds que d'habitude et favorisent sans doute la croissance des céréales et de l'herbe. De telles années ont donné lieu à maintes discussions au sujet de la limite septentrionale de la région de culture du blé. La durée moyenne de la période continuellement libre de gel peut être invoquée en sa faveur, mais encore faut-il se rappeler que presque tous les postes d'observation sont situés à des postes de commerce établis sur les voies d'eau, seul moyen d'accès d'une région à l'autre depuis les premiers temps. Cela laisse supposer que la période libre de gel serait sensiblement plus courte si les stations avaient été placées sur des plateaux loin des rivières qui coulent vers le nord. Les terres du delta du Mackenzie sont représentées par Fort-McPherson et Aklavik, qui ont respectivement des périodes moyennes libres de gel de 70 et 65 jours; la variation est considérable si l'on remonte la vallée du Mackenzie: Fort-Norman, 45 jours, Fort-Bonne-Espérance, 52 jours. Fort-Resolution, sur l'un des grands lacs du Mackenzie, jouit d'une période libre de gel exceptionnellement longue, soit de 93 jours; Hay-River, situé de façon quelque peu analogue, a 87 jours et Fort-Simpson, 84 jours; mais Fort-Smith, bien avant dans le territoire du sud, n'a que 56 jours libres de gel. Ces périodes représentent l'intervalle moyen entre des températures au point de congélation. Si l'on semait des variétés spéciales de blé de printemps qui mûrit tôt et qui peut supporter une température de trois degrés au-dessous du point de congélation sans danger sérieux, ces périodes pourraient être prolongées d'environ 10 p. 100 et les cultures pourraient croître avec plus de succès aux endroits situés le long des cours d'eau où le sol est propice. Une station agricole expérimentale ayant été établie à Pine-Creek dans le sud du Yukon, on en saura davantage au sujet de ces possibilités dans un avenir rapproché. Des renseignements peuvent être obtenus du ministère fédéral de l'Agriculture sur le succès des plantages d'essai de diverses variétés de blé de printemps à des postes missionnaires situés le long de la vallée du Mackenzie, au cours des dix ou quinze dernières années.

Précipitation.—La précipitation annuelle est de 10 ou 11 pouces de l'embouchure du Mackenzie à Fort-Norman et elle s'élève à 13 pouces à Fort-Simpson et à Fort-Smith. Le long de la rivière Athabaska, à Fort-McMurray, la moyenne